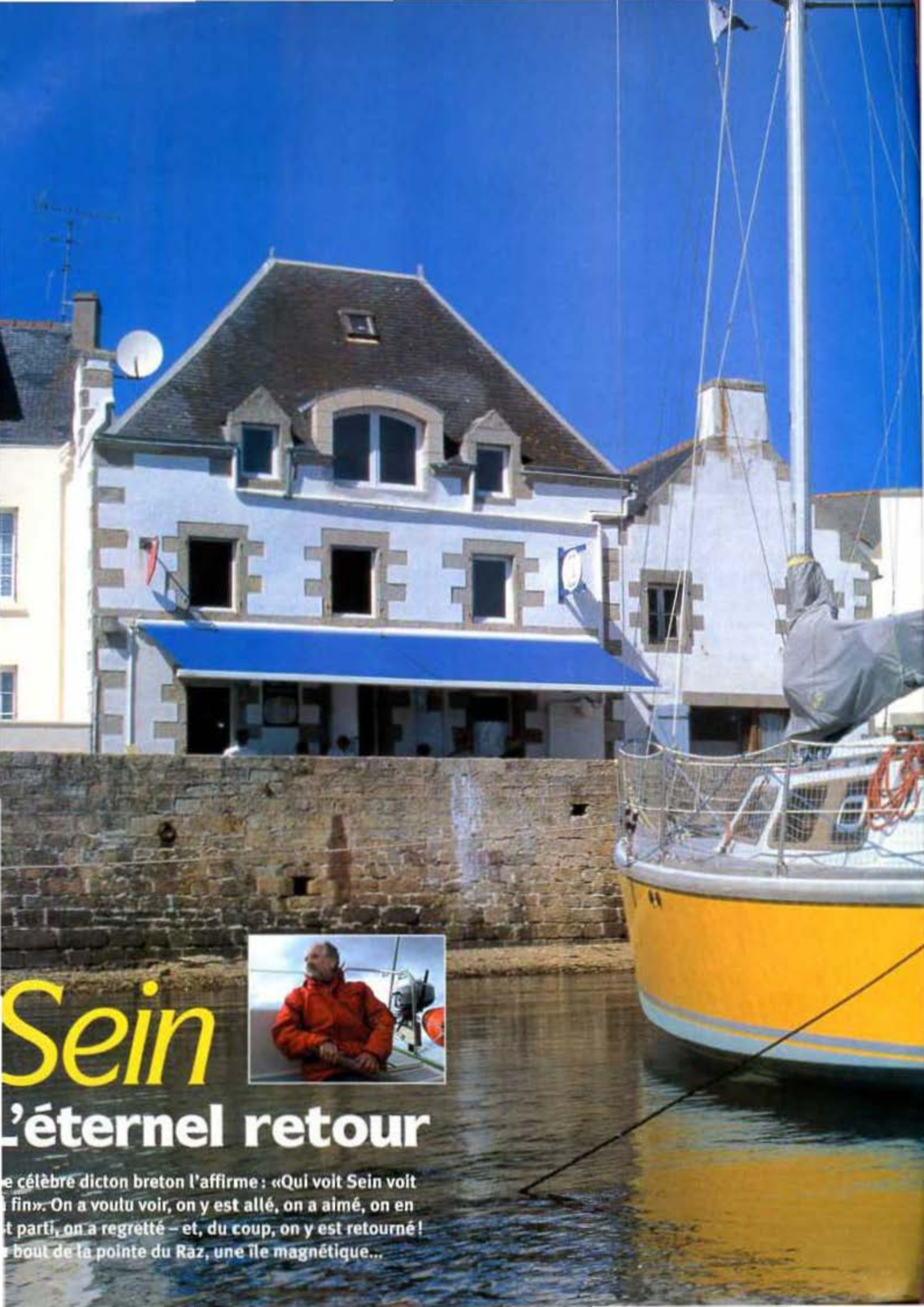


Sein

L'éternel retour

Le célèbre dicton breton l'affirme : « Qui voit Sein voit la fin ». On a voulu voir, on y est allé, on a aimé, on en est parti, on a regretté – et, du coup, on y est retourné ! Au bout de la pointe du Raz, une île magnétique...



Texte et photos Bernard Haillouy.
Illustrations François Chevalier.

*Notre RM 900 mouillé
au fond au port.
Réservé aux voiliers qui
s'échouent, ce mouillage
offre une grande
tranquillité et permet
d'apprécier la vie de Sein.*



De Sein, nous avions gardé, au fond de la malle à souvenirs, l'image d'une escale à l'écart du monde. C'était il y a plus de vingt ans. Depuis, tous les ans, nos navigations nous faisaient passer au large de l'île, sans nous y arrêter. C'était dernier, nous avons décidé de naviguer tranquillement. De prendre notre temps, de musarder le long des côtes de France. Quittant Douarnenez, après bien des mouillages sympas, nous nous sommes naturellement mis le cap sur l'île de Sein.

Grand-voile à un ris et solent, à la brise. Au travers, casqué sur son bouchain, notre RM 100 *Paradoxe* file vers la fine silhouette posée à l'horizon. L'île, à mesure 2,5 kilomètres de long pour une largeur de 50 à 100 mètres, a une hauteur moyenne de 1,50 mètre seulement – donc à la merci des tempêtes! À mesure que nous approchons, et lors que la météo est clémente, on constate que ça déferle pas mal sur les nombreuses roches qui ornent Sein. J'ai un moment d'hésitation : vaut-il mieux lofer pour aller chercher la passe Nord, plus facile, ou continuer sur ce cap pour embouquer le chenal principal, le plus court pour nous

qui venons de l'Est? Un coup d'œil sur le traceur et sur la carte – va pour la route la plus courte.

JE ME SOUVIENS QUE, LORS DE NOTRE PREMIÈRE VENUE, j'avais été très impressionné par les passes d'accès. Aujourd'hui, je retrouve cette même sensation, faite d'excitation et d'appréhension. Heureusement, il fait beau et les alignements sont facilement repérables, mais les cailloux ne sont vraiment pas loin. Par sécurité, et pour ralentir le bateau, passé la première balise, j'affale le solent.

J'avais été impressionné par les passes d'accès. Je retrouve cette sensation faite d'excitation et d'appréhension... les cailloux ne sont pas loin.

Chantal prend la barre, tandis que je descends régulièrement à la table à cartes avant de remonter dans le cockpit pour vérifier notre progression.

La vedette qui fait la navette entre l'île et le continent apparaît derrière le rocher de Nerroth et met le cap dans notre direction – nous devons être sur la bonne



Le Cormoran Borgne. Un des bistrotts incontournables de Sein. Accueil et moments chaleureux garantis...

route! Nous avons en plus la chance d'être escortés par des dauphins qui jouent autour du bateau. Un fabuleux spectacle, surtout si près de l'île! Helma, notre petite chienne, court d'ailleurs tout le long du pont.

Après avoir arrondi Nerroth par le Nord, grand-voile affalée, nous rejoignons l'entrée du port au moteur. Nous sommes à marée montante; au milieu des barques de pêche, nous allons attendre le plein de l'eau avant d'aller nous poser face au bistrot du port – à la même place qu'il y a vingt ans! Une fois encore, notre

biquille montre ses avantages, qui permettent d'aller presque partout – et de se poser de même.

UNE FOIS LE BATEAU IMMOBILISÉ je lève le nez – et la couleur des maisons me frappe immédiatement. J'avais gardé l'image d'une île un peu austère. Et là, surprise! les maisons sont restaurées, pleines de gaieté. Toutes portes ouvertes, habitants et passants discutent tranquillement. Nous sommes en septembre, dans la douceur d'un temps hors saison.

Après avoir mis de l'ordre sur le pont, nous allons nous placer fa-



La vie tranquille des Sênons. Les heures s'écoulent doucement à l'abri des maisons, le long des quais.



une sérieuse partie entre le bar du Cormoran Borgne et celui de Bruno. En saison, un ou deux bateaux de pêche accostent quotidiennement pour ravitailler les restaurateurs en poissons, tourteaux – sans oublier le fameux homard bleu de Sein qui sert à la préparation du ragout, la spécialité locale. Nous dénichons une épicerie où nous espérons acheter du pain. Impossible: il faut le commander la veille avant 18 heures. Quant à la viande, on ne peut la commander que le jeudi pour le vendredi! C'est le plaisir des îles. Il faut oublier ses habitudes de continents: ici, nous sommes déjà au bout du monde.



Ambiance. L'île de Sein reste ancrée dans les traditions maritimes, sans pour autant être possédée.

ce au quai – la mer est haute, maintenant. Un mouillage sur l'arrière, deux bouts frappés sur les anneaux scellés dans le mur, il n'y a plus qu'à attendre que le bateau se pose. Sur bâbord, deux autres voiliers au mouillage se reflètent sur l'eau lisse. Dehors, ça souffle bien. Mais ici, c'est le calme total, pas une risée, un vrai lac.

Il est temps de débarquer. En cinq coups d'aviron, nous gagnons le quai. Il est 17 heures, la lumière est splendide, il règne un calme apaisant, rythmé par les exclamations des joueurs de boules, qui, un verre à la main, disputent

DE RETOUR VERS LE BATEAU, nous nous arrêtons au Cormoran Borgne pour prendre un verre. Et il s'en faut de peu que nous restions là jusqu'au bout de la nuit! Les verres défilent par rafale dans une ambiance chaleureuse, le cadre incite à la fête et nous avons tout le loisir de détailler l'extraordinaire collection de casquettes accrochée aux poutres de la salle. En sortant, j'ai l'impression de connaître tout le monde. Heureusement, la marée est basse et le bateau à une poignée de mètres seulement...



Le quai des Français-Libres. Les maisons pimpantes s'alignent sur ce quai dont le nom évoque un haut fait historique de l'île.

le lendemain matin, après un
n pour se mettre en forme,
us rallions l'épicerie pour
commander du pain avant de
explorer le village. Les ruel-
sont très étroites, à peine deux
mètres de large, juste ce qu'il faut
pour y rouler une barrique, et im-
quées de façon à casser le vent
d'hiver.

DES SPLENDIDES PETITES MAISONS

Les couleurs vives côtoient des
habitations de pêcheurs qui n'ont
pas bougé et qui nous
rappellent un siècle en
arrière. Je laisse Chantal
continuer sa découverte
du village et je prends la
direction de la pointe Sud
de l'île vers la tourelle
de Gueveur, l'ancienne
maison de brume. Je vais
jusqu'à la tourelle, et
j'essaye pas à grimper
dessus pour monter jusqu'à la
terrasse supérieure; la vue est
merveilleuse. Qu'est-ce que ça doit
être par fort coup de vent! Après
quelques photos, je me dirige
vers la pointe Ouest, où se trou-
ve le célèbre phare d'Ar Men. Les
rues sont entourées de murets
pour résister aux assauts du
vent. Malgré tout, ils semblent
résistants!

Je passe devant l'hôtel d'Ar
Men, qui affiche fièrement son
panneau: «Le dernier hôtel avant
l'Amérique». Un petit coup d'œil
à la carte donne envie de s'of-
frir un bon diner. Hélas, pour le
pâté de homard, il faut aussi
commander la veille - raté pour

*J'avais gardé l'image
d'une île grise, un peu
austère. Et là, surprise!
les maisons sur le quai
sont restaurées,
pleines de gaieté.*



*Helma, notre chienne.
Elle ne rate rien de la croisière.*

ce soir! Je retrouve Chantal à
l'église du village, puis nous al-
lons prendre un bain sur la plage
Est, face au restaurant «Chez Bri-
gitte», un autre haut lieu de l'île
- Jean Becker y a même tourné
une scène de son film «Elisa».

Le lendemain matin, nous le-
vons l'ancre cap sur Audieme. Le
départ de l'île est moins impres-
sionnant que l'arrivée, on se
prendrait presque pour des habi-
tués. Sein s'éloigne et, déjà, nous
regrettons d'en être partis. Et si
nous revenions au retour de no-
tre croisière? Après une dizaine

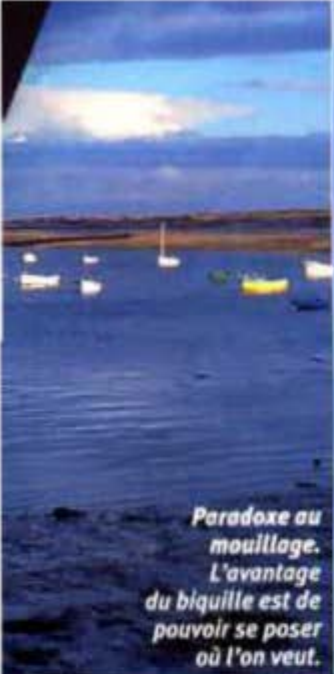


*Discussion au jusant sur la plage Est. Depuis toujours,
les Sênans vivent au rythme des marées.*

de jours de navigation tranquille,
qui nous mène à l'archipel des
Glénan, puis le long des côtes du
pays bigouden, nous revoilà à
Sein. Nous n'avons pas pu résis-
ter et nous sommes de nouveau
posés - devinez où?

CETTE FOIS, NOUS AVONS PENSÉ à
commander notre pain la veille et
un ragoût de homard pour le len-
demain soir - comme nous l'es-
pérons, un grand moment de
gastronomie! Nous sommes ac-
cueillis au Cormoran Borgne, où





Paradoxe au mouillage.
L'avantage du biquille est de pouvoir se poser où l'on veut.

Nous retrouvons les habitués. Les patrons, Yvon et Mimi, Minette, qui loue des chambres d'hôtes sur le quai et qui a eu la gentillesse de nous dépanner en eau, Gérard, Nicole, et tous les autres. Nous restons huit jours. Huit jours d'une douce vie insulaire : promenades, baignades, notamment sur la superbe plage de sable au sud de l'île, tourteaux achetés directement aux pêcheurs, escales au bistrot, discussions avec les habitants, visites de l'Abri du Marin et du musée du Sauvetage.

Tout a une fin. Et, depuis deux jours, le temps s'est gâté. Nous re-renons la mer par 25 nœuds de vent, au près cette fois, dans une mer formée. Les cirés sont sortis. Sous le ciel plombé, la passe Nord est impressionnante. Une chose est sûre : nous avons aimé Sein – et nous n'attendons pas vingt ans pour y retourner ! B.H. ●



Île de Sein pratique



Cartes et documents

- Carte du Shom n° 7423 (avec cartouche du port de Sein).
- Guide de navigation «Pilote côtier 5A», Instructions nautiques pour la plaisance.

Accès

Trois chenaux permettent l'accès à l'île.

- Le chenal de l'Ezaudi (chenal Nord), via la balise Cornoc an ar Braden. Ce chenal, praticable à toute heure de la marée, est le plus facile.
- Le chenal d'Ar Vas Du, via l'alignement au 224 du phare de Men Brial par la pyramide blanche au Sud du rocher de Nerroth. Ce chenal est également praticable à toute heure de la marée.
- Le chenal oriental (le plus court en venant du phare de la Vieille), par la pyramide blanche du rocher de Nerroth. Au moment de choisir l'un de ces trois chenaux, tenez compte des courants. Par mauvais temps ou brume, sans radar ou traceur de route, ne tentez pas de rejoindre Sein, mais dégagez vers le large.

Mouillages

- Dans l'avant-port : mouillage toujours à flot, sur ancre, près du bateau de la SNSM. Les fonds de sable sont francs.
- Dans la partie Ouest du port : à

marée haute, allez mouiller, avec une ancre à l'arrière, et un bout passé dans un des anneaux scellés dans le quai, en prenant comme repère la maison ocre à gauche du Cormoran Borgne. A partir de cette maison, et jusqu'à la cale Sud du port, les fonds de sable plats permettent de s'échouer confortablement. Ces mouillages sont bien sûr réservés aux dériveurs intégraux, aux biquilles et aux voiliers pouvant bêquiller.

Avitailllement

- Eau : faites le plein avant de rallier l'île, car il est impossible de se ravitailler sur place.
- Carburant : non.
- Pain : il faut le commander la veille avant 18 heures dans l'une des deux épiceries. Même chose pour la viande, qu'il faut commander le jeudi pour le vendredi à La Cambuse (rue Abbé-Le-Borgne, 02 98 70 90 13, ouverte toute l'année de 10 h 30 à 13 h et de 16 h 30 à 19 h).
- Epicerie : il y en a deux, La Cambuse et Chez Marie-Annick (rue Saint-Guénolé, 02 98 70 91 75, ouverte de 10 h 30 à 18 h en juillet-août, de 10 h à 12 h 30 et de 16 à 19 h en hiver).

Commodités

- Toilettes et douches : payantes sur le quai des Français-Libres (0,30 euro



pour les toilettes, 2,50 euros les douches. Fermées de 18 à 9 heures.

- Banques : Crédit Agricole et Crédit Maritime et Mutuel. Pas de distributeur de billets.

Histoire

L'histoire est connue : 124 hommes quittèrent Sein à l'appel du 18 juin 1940, cap sur l'Angleterre. Lorsque, en juillet de la même année, le général de Gaulle passe en revue les volontaires qui se sont rangés sous son autorité, il pose à chacun la même question : «D'où êtes-vous ?» Ils sont donc plus de 100 à répondre fièrement : «De l'île de Sein !» Et le chef de la France Libre de s'exclamer : «Cette île de Sein, c'est donc le quart de la France !»

Le quai des Paimpolais.
La vie de Sein s'organise le long des deux quais. Plage, bistrot, épicerie, restaurant... sans oublier l'Abri du Marin – la maison aux volets bleus – à visiter.